



Une journée au sacrifice

Le sacrifice, rite fondamental de la religion romaine

Liens avec les programmes de LCA

- LCA Latin

- « Vie privée et vie publique » - « la religion romaine, divinités, rites et fêtes » - classe de 5^e

Au collège, l'option LCA permet d'acquérir des éléments de culture littéraire, historique et artistique, de disposer des repères nécessaires pour se construire une représentation de l'étendue géographique et historique, de repérer et comprendre l'influence de l'histoire ancienne dans des productions culturelles de différentes époques.

Sommaire

Description et objectifs du projet	2
Étape 1 – Le rite sacrificiel	3
Visée pédagogique à destination des professeurs	3
Activités à destination des élèves	7
Étape 2 – Autour de la pratique sacrificielle	10
Pistes pédagogiques à destination des professeurs	10
Activités à destination des élèves	16
Glossaire	18
Pour prolonger cette séance	19
Pour approfondir : bibliographie sélective et ressources en ligne	19

Description et objectifs du projet

La religion romaine est une religion ritualiste qui ne trouve pas son fondement dans des écritures révélées, comme c'est le cas notamment dans le judaïsme, le christianisme et l'islam. Elle ne connaît ni doctrine ni dogme. La foi des Romains s'exprime par des pratiques qu'il faut accomplir selon la tradition des ancêtres. Parmi elles, le sacrifice occupe une place prépondérante faisant de lui le rite central de la pratique religieuse romaine.

Chez les Romains, le sacrifice est un rite accompli par une communauté humaine (la cité, une association, une famille, etc.), représentée par celui qui dispose du rôle hiérarchique le plus important (magistrat, empereur, prêtre dans le cadre public ; *paterfamilias* dans le cadre privé). Celui-ci, appelé le « sacrifiant », est le responsable du sacrifice. Le rite s'adresse à des destinataires surhumains : les dieux d'en haut et les dieux d'en bas. Pendant le sacrifice, la communication entre les hommes et les dieux se fait par un intermédiaire, à savoir l'aliment d'origine animale ou végétale offert. Le sacrifice romain est donc lié à l'idée de nourrir solennellement la divinité. Il peut être considéré comme un prestigieux repas divin, souvent suivi (à l'exception des holocaustes au cours desquels les victimes sont entièrement brûlées) d'un repas humain, semblable, mais pas égal, à celui des dieux. Plusieurs motivations amènent les Romains à organiser un sacrifice : rendre hommage aux dieux, s'excuser auprès d'eux, les remercier, se les rendre propices.

En classe de 5^e, l'entrée du programme « Vie privée et vie publique », et plus spécifiquement la sous-entrée « La religion romaine, divinités, rites et fêtes », invite le professeur à se pencher en classe sur la pratique sacrificielle, inscrite au cœur de la religion romaine.

Ce travail peut s'insérer dans une séquence portant sur l'étude du panthéon romain. Après avoir fait travailler les élèves sur les dieux des Romains, le professeur peut envisager de consacrer une séance à la manière de les honorer, en se concentrant sur le rite majeur qu'était le sacrifice. La séquence peut prendre appui sur les acquis des élèves, tout particulièrement sur le travail mené en français, durant le cycle 3, dans le cadre de la thématique « Récits de création ; création poétique » et sur leur connaissance de l'*Odyssée*, très souvent abordée dans le cadre des thématiques « Le monstre aux limites de l'humain » et / ou « Récits d'aventures ». Si les élèves ont pu bénéficier d'un enseignement de Français et culture antique en 6^e (FCA), le professeur peut aussi s'appuyer sur les connaissances acquises au travers de l'objet d'étude n° 2 « Guerre et paix entre dieux et mortels, comprendre ce qui rassemble et divise », notamment autour de la figure mythique de Prométhée, à qui l'humanité doit, dans la mythologie grecque, l'instauration du sacrifice.

Si la séquence sur les dieux peut s'envisager en début d'année scolaire et constituer une amorce motivante pour les élèves souvent avides de mythologie, elle peut aussi prendre place après des séquences consacrées respectivement à Énée, à la fondation de Rome et aux rois de Rome. Dans ce cas, la religion romaine constituerait une sorte

de fil rouge didactique qui se déploierait de séquence en séquence. L'étude du personnage d'Énée serait l'occasion de travailler autour de la *pietas* du héros. Un travail sur les augures pourrait être mené en amont dans une séquence consacrée au mythe de la fondation légendaire de Rome par Romulus et Rémus. Enfin, une séquence portant sur les rois de Rome permettrait de mener un travail sur le second roi mythique, Numa Pompilius, successeur de Romulus et connu, selon la légende, pour avoir organisé la vie religieuse des Romains en transférant notamment une partie du pouvoir religieux du roi vers des collèges sacerdotaux.

La séance que l'on peut intituler « **Un jour, un sacrifice chez les Romains** », poursuit deux objectifs didactiques. Dans un premier temps, il s'agit de définir ce à quoi correspond un sacrifice pour les Romains, ce qui passe par l'étude du rite canonique avant de travailler, dans un deuxième temps, autour des différentes formes de sacrifices.

Étape 1 – Le rite sacrificiel

Visée pédagogique à destination des professeurs

L'objectif du professeur est de faire comprendre aux élèves de 5^e ce qu'est un sacrifice dans la Rome antique.

Pour ce faire, le professeur peut amorcer la séance par un **travail lexical** autour du nom « sacrifice ».

Étymologie :

Les élèves découvrent que le nom est composé de deux éléments : *sacer* et *facere*, ce qui peut se comprendre par « rendre sacré ». Si le verbe *facere* (faire, rendre) est facilement compréhensible, il est intéressant de se pencher sur le sens précis de *sacer*. Le premier sens donné par le dictionnaire *Gaffiot* est éclairant : *sacer* signifie « consacré à une divinité » et donc « intouchable ». L'affirmation du juriste Trebatius Testa, contemporain de Cicéron, rapportée par Macrobe (*Saturnales*, 3, 3, 2), est éclairante : « Est sacré tout ce qui relève du domaine des dieux ». *Sacrificare* (sacrifier) a donc pour signification précise « consacrer [une victime] à une divinité » : il s'agit de transférer un élément (vivant ou non) du monde des hommes à celui des dieux. Cela passe notamment par la destruction de la victime ou plutôt sa transformation en fumée immédiatement saisissable par les dieux qui habitent dans le ciel. La destruction peut être totale (holocauste) ou partielle (découpe, offrande des *exta*, c'est-à-dire des viscères).

Un détour par la mythologie grecque afin de découvrir **l'origine mythique du sacrifice dans la religion grecque** peut s'avérer très éclairant pour les élèves.

Texte 1 : Hésiode, *Théogonie*, vers 535-570, traduction de Leconte de L'Isle, 1869

Καὶ γὰρ ὅτ' ἐκρίνοντο θεοὶ θνητοὶ τ' ἄνθρωποι Μηκώνη, τότε ἔπειτα μέγαν βόυν πρόφρονι θυμῷ δασάμενος προύθηκε, Διὸς νόον ἐξαπαφίσκων. τῷ μὲν γὰρ σάρκας τε καὶ ἔγκατα πίονα δημῷ ἐν ῥίνῳ κατέθηκε, καλύψας γαστρὶ βοείῃ· τῷ δ' αὖτ' ὅστέα λευκὰ βοὸς δολίῃ ἐπὶ τέχνῃ εὐθετίσας κατέθηκε καλύψας ἀργέτι δημῷ. δὴ τότε μιν προσέειπε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε· «Ἴαπετιονίδη, πάντων ἀριδεΐκετ' ἀνάκτων, ᾧ πέπον, ὡς ἑτεροζήλως διεδάσσαο μοίρας.» ὡς φάτο κερτομέων Ζεὺς ἄφθιτα μήδεα εἰδῶς. τὸν δ' αὖτε προσέειπε Προμηθεὺς ἀγκυλομήτης, ἧκ' ἐπιμειδήσας, δολίης δ' οὐ λήθετο τέχνης· «Ζεῦ κύδιστε μέγιστε θεῶν αἰειγενετῶν, τῶν δ' ἔλευ ὀπποτέρην σε ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἀνώγει.» φῆ ῥα δολοφρονέων· Ζεὺς δ' ἄφθιτα μήδεα εἰδῶς γνῶ ῥ' οὐδ' ἠγνοίησε δόλον· κακὰ δ' ὄσσετο θυμῷ θνητοῖς ἀνθρώποισι, τὰ καὶ τελέεσθαι ἔμελλεν. χερσὶ δ' ὄ γ' ἀμφοτέρησιν ἀνείλετο λευκὸν ἄλειφαρ· χῶσατο δὲ φρένας ἀμφί, χόλος δὲ μιν ἵκετο θυμόν, ὡς ἴδεν ὅστέα λευκὰ βοὸς δολίῃ ἐπὶ τέχνῃ. ἐκ τοῦ δ' ἀθανάτοισιν ἐπὶ χθονὶ φῦλ' ἀνθρώπων καίουσ' ὅστέα λευκὰ θηέντων ἐπὶ βωμῶν. Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς· «Ἴαπετιονίδη, πάντων πέρι μήδεα εἰδῶς, ᾧ πέπον, οὐκ ἄρα πω δολίης ἐπιλήθεο τέχνης.» ὡς φάτο χωόμενος Ζεὺς ἄφθιτα μήδεα εἰδῶς. ἐκ τούτου δῆπειτα δόλου μεμνημένος αἰεὶ οὐκ ἐδίδου μελίησι πυρὸς μένος ἀκαμάτιο θνητοῖς ἀνθρώποις, οἳ ἐπὶ χθονὶ ναιετάουσιν. ἀλλὰ μιν ἐξαπάτησεν ἐς πάϊς Ἴαπετοῖο, κλέψας ἀκαμάτιο πυρὸς τηλέσκοπον. αὐγὴν ἐν κοίλῳ νάρθηκι· δάκεν δ' ἄρα νειόθι θυμὸν Ζῆν' ὑψιβρεμέτην, ἐχόλωσε δὲ μιν φίλον ἦτορ, ὡς ἴδ' ἐν ἀνθρώποισι πυρὸς τηλέσκοπον αὐγὴν.

Et, en effet, quand les Dieux et les hommes mortels se disputaient dans Mèkônè, Prométhée montra un grand bœuf qu'à dessein il avait partagé, voulant tromper l'esprit de Zeus.

D'une part, les chairs et les entrailles gosses, il les mit dans la peau, en les recouvrant du ventre de l'animal ; et, de l'autre côté, avec une ruse adroite, les os blancs du bœuf, il les disposa habilement et les recouvrit d'une belle graisse. Et alors, le Père des Dieux et des hommes lui dit :

— Iapétionide ! Le plus illustre des princes, ô cher, que tu as fait des parts inégales !

Ainsi parla Zeus toujours plein de prudence. Et le subtil Prométhée lui répondit, souriant en lui-même, car il n'avait point oublié sa ruse :

— Très glorieux Zeus, le plus grand des Dieux éternels, choisis, de ces parts, celle que ton cœur te persuadera de choisir.

Il parla ainsi, plein de ruse ; mais Zeus, dans sa sagesse éternelle, ne se méprit point et reconnut cette fraude, et, dans son esprit, prépara des calamités aux hommes mortels ; et ces malheurs devaient s'accomplir. De l'une et l'autre main, il enleva la blanche graisse, et il s'irrita dans son esprit, et la colère envahit son cœur, dès qu'il eut vu les os blancs du bœuf et cette ruse adroite. Et c'est depuis ce temps que la race des hommes, pour les Dieux, brûle les os blancs sur les autels parfumés. Et alors, très irrité, Zeus qui amasse les nuées lui dit :

— Iapétionide ! Très-habile entre tous, ô cher, tu n'as point oublié tes ruses adroites.

Et il parla ainsi, plein de colère, Zeus dont la sagesse est éternelle. Et depuis ce temps, se souvenant toujours de cette fraude, il refusa la force du feu inextinguible aux misérables hommes mortels qui habitent sur la terre.

Mais le fils excellent d'Iapétos le trompa encore, lui ayant dérobé une portion splendide du feu inextinguible qu'il cacha dans une fêrulle creuse. Et il fut mordu au fond de son cœur, Zeus qui tonne dans les hauteurs ; et la colère ébranla tout son cœur, dès qu'il eut vu, parmi les hommes, resplendir l'éclat du feu. Et, à cause de ce feu, il les frappa d'une prompte calamité.

Selon Hésiode, la ruse de Prométhée a pour résultat de marquer définitivement la séparation entre les hommes et les Dieux. En donnant le choix à Zeus entre la mauvaise part faite des os longs des cuisses, à laquelle il a donné une allure appétissante en la recouvrant de graisse, et la bonne part constituée de la viande de l'animal qu'il a cachée sous la peau, Prométhée est pris à son propre piège. Zeus, qui ne peut être trompé, comprend la ruse et retourne la situation. En laissant aux hommes la viande, part putrescible, le Père des Dieux et des hommes les condamne à la faim incessante et à la mortalité. Aux Dieux reviennent en revanche les os, part imputrescible qui symbolise leur immortalité. L'ordre du monde se trouve ainsi réaffirmé, mettant en évidence la séparation entre les hommes et les Dieux. Aussi désormais les hommes sacrifient-ils en reproduisant le schéma de l'acte de Prométhée : le rite représente l'ordre du monde et les partages cosmiques.

Le professeur peut s'attacher à présenter le **rituel du sacrifice** tel qu'il était pratiqué dans la **religion romaine**. Même s'il n'existe pas à Rome de livre des sacrifices ou de code sacrificiel, il est néanmoins établi qu'un sacrifice réussi doit suivre des étapes bien précises qu'il faut réaliser dans le bon ordre.

La première phase est la **praefatio**. Comme l'indique Caton dans son *De agricultura* (134,1), il s'agit de « *ture uino praefato* » / « d'adresser d'abord une prière au moyen de l'encens et du vin ». Un *foculus*, petit foyer portatif, reçoit ces offrandes préliminaires d'encens et de vin. Le *foculus*, dont le feu provient selon certaines sources du foyer de Vesta entretenu par les Vestales, permet d'identifier le sacrifiant avant même qu'il ne soit question d'offrandes alors que le feu qui brûle sur l'*ara* (l'autel quadrangulaire situé devant un temple) a pour vocation de transmettre aux divinités célestes les aliments offerts. Cela peut être l'occasion de montrer aux élèves un temple et de parler de son architecture. Un focus sur la Maison Carrée de Nîmes peut alors s'avérer intéressant : [En deux mots, Nîmes, le temple romain dit « maison carrée »](#).

Cela peut aussi être l'opportunité de familiariser les élèves avec le [Musée virtuel de la Méditerranée](#) qui offre des photos précieuses de temples : Panthéon à Rome ou encore temple de Garni (Arménie). Quant aux offrandes, faire brûler de l'encens utilisé pour attirer les dieux sur le *foculus*, c'est reconnaître leur supériorité. Le vin a une connotation voisine. Il symbolise la force vitale et est la boisson souveraine par excellence que seuls les dieux consomment pure. L'offrande du vin et de l'encens établit ainsi, entre le sacrifiant et les dieux, un lien d'hommage et de soumission. Les brûler permet de décliner l'identité humaine et romaine du sacrifiant, tout en définissant la condition surnaturelle des dieux célestes qui reçoivent le précieux fumet. Il s'agit d'une sorte d'hommage initial, d'une *salutatio* / salutation au cours de laquelle les dieux, parés de tous leurs titres, sont invités au banquet du sacrifice.



Lyon | [Le Musée virtuel de la Méditerranée](#)

La deuxième étape du rite sacrificiel est l'**immolatio** / l'immolation qui consiste à consacrer la victime, c'est-à-dire à la faire passer du monde humain au monde divin. La victime qui était propriété des hommes devient propriété des dieux sur une

décision humaine. Trois gestes complémentaires accomplis par le sacrifiant composent l'*immolatio*. Le premier consiste à saupoudrer le front de la victime de *mola* ou *mola salsa*, un mélange de farine d'épeautre (*far* ou *ador*) et de saumure (*muria*) préparé par les Vestales trois fois par an. La *mola*, aliment humain destiné à un usage religieux, symbolise le monde que quitte la victime. À l'inverse, le second geste, verser du vin sur le front de la victime, permet d'établir le caractère sacré de celle-là, car le vin est une boisson traditionnellement offerte aux dieux. La victime est ainsi transférée symboliquement du monde des hommes à celui des dieux. Le troisième geste, tracer au couteau un trait imaginaire entre le front et la queue de la victime, symbolise la volonté de sacrifier la victime en l'égorgeant. Ces trois gestes sont accompagnés de prières qui traduisent les gestes en paroles, de manière redondante.

La troisième étape est l'**abattage** de la victime dont les sources ne nous offrent pas de description. Peut-être les Romains, qui confiaient les gestes d'abattage et de découpe à des esclaves, jugeaient-ils que ces pratiques n'étaient pas dignes d'être rapportées ? Il semble néanmoins avéré que l'esclave chargé de tuer l'animal doit demander à la bête la permission avant de l'égorger. Les cornes de la victime sont attachées : elle n'a donc pas d'autre choix que d'incliner la tête en signe d'acquiescement, avant d'être assommée par un maillet. Un dialogue rituel est de mise : le serviteur demande au sacrifiant s'il doit tuer (ou plus précisément, s'il doit « agir » : *agone* ? « Dois-je le faire ? »). Le sacrifiant lui enjoint alors de le faire (« Fais-le ! » : *hoc age* !). Le professeur pourra esquisser une comparaison avec l'abattage des victimes dans le rite sacrificiel grec. Chez les Grecs, la personne chargée de l'abattage est le *μάγειρος* (*mageiros*), qui est à la fois sacrificateur, boucher et expert en cuisine sacrificielle. Cet acteur polyvalent fait le lien entre le rite religieux, les conduites alimentaires et la dimension sociale et politique du sacrifice. Il ne s'agit pas d'un esclave mais plutôt d'un fonctionnaire qui assiste le prêtre au moment précis de l'abattage. Si chez les Grecs, le rôle du *μάγειρος* est incontournable dans le rite sacrificiel, comme chez les Romains, le moment de la mise à mort de l'animal est problématique et suffisamment délicat pour que le *μάγειρος* s'efface derrière la *μάχαιρα* (*machaira*) « le grand couteau » au moment de l'abattage, ce qui permet d'évacuer le geste de tuer, donc la souillure qui y est inhérente. Le fait que les Romains confient l'abattage à un esclave pourrait participer de la même logique de déculpabilisation.

Une fois égoragée, la victime est **inspectée** : le corps de l'animal est retourné sur le dos, ouvert et soumis à une inspection qui porte le nom d'*extispicium*. Cette opération sert à vérifier si les organes internes sont à leur place et ne présentent aucune anomalie. Si tel est le cas, cela signifie que les dieux acceptent le sacrifice. Les mots qui désignent l'agrément de la part des dieux sont *litatio* et *litare*. Si tel n'est pas le cas, il faut recommencer le rituel avec une autre victime. Cette dernière procédure s'appelle l'*instauratio*, et la victime offerte en deuxième lieu est qualifiée de *succidanea*. Ensuite la victime est **découpée**. Une partie de l'animal est réservée aux dieux : les *exta* « la fressure », c'est-à-dire la vésicule, les poumons, le foie, la rate, le péritoine, le thymus et le cœur, c'est-à-dire ce que l'homme, à l'exception du foie, ne

consomme pas. Les *exta* correspondent à la part divine par excellence. Après avoir été inspectés par l'*extispex*, ils sont cuits, bouillis ou grillés, et saupoudrés de *mola* et de vin pour que l'origine de l'offrande et son destinataire soient rappelés. Quelques variantes existent : si le sacrifice s'adresse à des divinités marines, les *exta* sont jetés crus dans la mer ; s'ils sont offerts à des divinités du sol ou des enfers, ils sont enterrés. Quoiqu'il en soit, le fait que l'offrande des *exta* aux Dieux a lieu juste en premier, avant tout partage entre les hommes, permet d'énoncer la hiérarchie cosmique et la préséance des dieux sur les hommes.

L'offrande sacrificielle est ensuite **brûlée**. La dernière phase du rite sacrificiel peut alors commencer : le **banquet**. Les dieux ayant reçu leur part, il convient de partager le reste, les *viscera* « chair », entre les hommes. Si, chez les Romains, manger est un acte éminemment religieux, il est aussi social puisque chaque *particeps* (participant) reçoit une part de la viande en fonction de sa classe sociale. Le banquet permet ainsi de mettre en valeur les hiérarchies existant au sein de la société romaine. Ainsi le *princeps* est-il celui qui reçoit la première part. La viande peut être consommée sur place lors d'un banquet mais aussi emportée dans une *sportula* (petit panier).

La séance permet ainsi aux élèves de comprendre que le sacrifice est un acte fort : il permet non seulement de maintenir la *pax deorum* / la paix des dieux en réaffirmant les hiérarchies existant entre les dieux et les hommes, mais aussi d'assurer la cohésion sociale en redisant celles existant entre les différentes classes de la société romaine.

Activités à destination des élèves

En classe, le professeur peut proposer des activités sous la forme de **travaux de groupes** avec une **restitution en classe inversée**. Cela peut permettre de rendre les élèves véritablement acteurs de leurs apprentissages, tout en favorisant leur autonomie et la collaboration entre pairs. Comme l'objectif est de restituer la journée d'un romain participant à un sacrifice, le professeur propose à chaque groupe des thématiques différentes qu'il s'agira de restituer en classe inversée, avec des affiches, panneaux, diaporama à l'appui. Le professeur fournit à chacun des groupes des ressources ou des supports.

Ainsi un **premier groupe** peut s'atteler à un **travail lexical** autour du nom **sacrifice**. Les élèves ont à leur disposition le dictionnaire latin/français *Gaffiot* et un dictionnaire de langue française. Le rendu de ce travail peut prendre la forme d'une **fleur lexicale** composée de cinq pétales. Un pétale peut être consacré à l'étymologie latine du nom (nom composé des deux mots *sacer* et *facere* ; on demande aux élèves de s'intéresser à la signification précise de *sacer*) tandis qu'un second pétale rend compte de son sens latin (« rendre sacré »). Un troisième pétale répertorie les différents sens en français, ce qui permet aux élèves d'appréhender l'évolution du mot du sens religieux à l'idée moderne de renoncement. Un quatrième pétale est consacré à l'identification de mots de la même famille (*sacrificiel*, *sacrifier*, *sacrification*, etc.) et un cinquième sert à consigner des synonymes (*immolation*, *offrande*, etc.). La fleur lexicale peut rester affichée dans la salle de classe. D'autres

modalités de travail lexical, également ludiques et motivantes pour les élèves, peuvent être envisagées par le professeur : **fabrication d'un objet-mot** sur le mot « sacrifice » ou encore réalisation d'un **marque-page lexical**. Le professeur souhaitant proposer ces activités à ses élèves peut s'appuyer sur les ressources proposées par le site [Odysseum](#).

Un **deuxième groupe** peut s'intéresser au lieu devant lequel les Romains sacrifient la victime : un **temple**. Le professeur propose aux élèves de partir de ressources présentes sur le site Odysseum (article [la maison carrée de Nîmes : vidéo Temple romain](#) ou les oriente vers les temples proposés par [le Musée virtuel de la Méditerranée](#) (Temple de Garni, Parthénon, Panthéon, etc.). Les élèves doivent collecter des photos puis les présenter en nommant les différentes parties du temple. Ils expliqueront que les sacrifices avaient lieu sur l'autel devant le temple. Là encore, les productions peuvent être exposées dans la classe ou dans l'établissement.

Un **troisième groupe** peut se pencher sur l'**origine mythique du sacrifice**. Le professeur peut leur fournir le texte d'Hésiode en traduction et leur demande de présenter le mythe à la classe. Ce travail peut être prolongé par des recherches sur le personnage de Prométhée. Les fiches présentes sur *Odysseum* peuvent leur être proposées comme support de travail : [Le mythe de Prométhée](#) et [Prométhée, titan « transmetteur du feu »](#).

Un **quatrième groupe** peut être chargé de travailler sur les **étapes** du rite sacrificiel de la *praefatio* à l'abattage de la victime. Le professeur peut leur fournir un extrait du *De re rustica* de Caton accompagné de sa traduction.

Texte 2 : Caton, *De re rustica*, 134, traduction de M. Nisard

Priusquam messim facies, porcam praecidaneam hoc modo fieri oportet. Cereri porca praecidanea, porco femina, priusquam hasce fruges condantur, far, triticum, ordeum, fabam, semen rapicium, thure, uino, Iano, Ioui, Iunoni, praefato. Priusquam porcum foeminam immolabis. Iano struem ommoueto sic : « Iane pater, te hac strue commouenda bonas preces precor, uti sies uolens propitius mihi liberisque meis, domo familiaeque meae ». Ferctum Ioui obmoueto et mactato sic : « Iupiter te hoc fercto obmouendo bonas preces precor, uti sies uolens propitius mihi liberisque meis, domo familiaeque meae ». Factus hoc fertto. Postea Iano uinum dato sic : « Iane pater, uti te strue commouenda bonas preces bene precatus sum, eiusdem rei ergo macte uino inferio esto ». Postea Ioui sic : « Iupiter macte isto fertto esto. Macte uino inferio esto ». Postea porcam praecidaneam inmolato. Ubi exta prosecta erunt, Iano struem commoueto, mactatoque item uti prius obmoueris. Ioui ferctum obmoueto, mactatoque item uti prius feceris. Item Iano uinum dato, et Ioui uinum dato, ita uti prius datum ob struem obmouendam, et ferctum libandum. Postea Cereri exta et uinum dato.

Avant la moisson, faites de la manière suivante le sacrifice de la truie précidanée [= préalablement immolée] : immolez à Cérès la truie précidanée, femelle du porc, avant de couper l'épeautre, le blé, l'orge, la fève, et la semence de raves. Le vin et l'encens nous rendront propices Janus, Jupiter et Junon. Avant de sacrifier la truie, présentez un gâteau à Janus en lui faisant cette prière : « Janus, notre père, au nom de mon humble offrande, je te

présente mes supplications afin que tu m'accordes ta protection pour moi, pour mes enfants, pour ma maison et mes gens. » Offrez aussi à Jupiter un gâteau et cette prière : « Jupiter, au nom de ce gâteau, je te conjure d'écouter mes prières, et de nous accorder ta protection, à moi, à mes enfants, à ma maison, et à mes gens. » Présentez ensuite le vin à Janus en lui disant : « Janus, notre père, avec un gâteau je t'ai adressé ma prière suppliante : reçois de même avec bonté ce vin que je t'offre. » Adressez-vous ensuite à Jupiter : « Jupiter, reçois ce gâteau, reçois ce vin placé devant toi. » Alors immolez la truie précidanée. Aussitôt que les entrailles auront été divisées, on présentera à Janus son gâteau, et on l'adorera comme précédemment. On offrira de même à Jupiter des prières et le gâteau, comme on l'a déjà fait. On présentera du vin à Janus et à Jupiter, comme lorsqu'un leur offrait les gâteaux. Ensuite on consacre à Cérès les entrailles de la victime, et du vin.

Le professeur veille à identifier dans le texte latin les passages importants du rite (voir passages soulignés) que les élèves de 5^e ont pour tâche de retrouver dans la traduction française. Ils peuvent s'aider du dictionnaire latin-français *Gaffiot*. Cette activité, qui permet de réfléchir sur la langue latine à l'aide d'une traduction, familiarise les élèves avec des faits de langue donnant ainsi des repères pour l'exercice de version. L'identification d'éléments tels que l'encens, le vin, les exta peut être éclairée par des recherches complémentaires effectuées par les élèves et prolongée par l'observation de ce bas-relief représentant une scène de sacrifice.



Bas-relief de l'arc de Marc Aurèle, milieu du II^e siècle avant J.-C., Rome, Musées du Capitole - Source : [commons.wikimedia](https://commons.wikimedia.org/)

Le *foculus* est visible au premier plan représentant l'étape de la *praefatio*. Le sacrifiant, au centre et à gauche du *foculus*, semble effectuer une offrande. Les étapes suivantes de l'*immolatio* et de l'abattage sont annoncées : un homme à droite - un esclave comme le suggère sa tunique courte - porte une hache en prévision de l'abattage de la victime.

Enfin un **cinquième groupe** pourra s'intéresser au **banquet sacrificiel et à sa dimension sociale**. Le professeur demandera aux élèves de traduire ce court passage du *Miles Gloriosus* de Plaute.

Texte 3 : Plaute, *Miles Gloriosus*, 711-712, traduction de J. Naudet

Sacrificant ? Dant inde partem mihi maiorem, quam sibi,
abducunt ad exta.

S'ils font un sacrifice ? Ils m'emmènent au banquet et me donnent une plus large part qu'à eux-mêmes.

Le travail de version permettra d'amorcer des recherches sur le nom *partem*. Il s'agira de répondre aux questions suivantes : comment est réalisée la découpe de la victime sacrificielle ? À qui les parts sont-elles attribuées ? Selon quelles règles ? Les investigations des élèves les amèneront à découvrir qu'une fois les *exta* attribués aux dieux, les hommes se partagent la viande en fonction de leur rang social. Les recherches leur permettront d'appréhender le fait que le sacrifice réaffirme les hiérarchies d'une part entre les Dieux et les hommes et d'autre part entre les hommes au sein de la société romaine.

À l'issue de la présentation par les différents groupes de leurs travaux, complétée et éventuellement étayée par l'expertise du professeur, les élèves auront acquis de solides connaissances sur le rite sacrificiel.

Étape 2 – Autour de la pratique sacrificielle

Pistes pédagogiques à destination des professeurs

Poursuivant toujours l'objectif de définir ce à quoi correspondait la pratique sacrificielle chez les Romains, le professeur a pour but, dans un deuxième temps de la séance, de faire travailler les élèves autour des différents types de sacrifices qui pouvaient exister dans la religion romaine.

Tout d'abord les élèves peuvent appréhender les notions de **sacrifices public et privé**. Les sacrifices publics sont réalisés *pro populo romano* (pour le peuple romain) et relie religion et politique, le sacrificiant étant un magistrat possédant l'*imperium* (le pouvoir). Dans le cas d'un sacrifice privé, le sacrifice est fait au nom d'une famille, d'un quartier, d'une communauté, etc. Chaque citoyen romain, en tant que *paterfamilias* (père de famille) doit s'occuper de la religion domestique. Plusieurs raisons peuvent amener les Romains à sacrifier : des jeux, des fêtes publiques, le souhait d'obtenir une faveur des dieux – on parle dans ce cas de sacrifice votif – ou de se faire pardonner d'une faute ou offense envers les dieux – on parle alors de sacrifice expiatoire.

Le professeur peut également faire découvrir aux élèves qu'il existe des **sacrifices sanglants** - une victime animale est consacrée à une divinité - et des **sacrifices non sanglants** d'offrandes inanimées, végétales, qui sont brûlées sur l'autel. Dans ces **sacrifices non-sanglants**, les élèves découvriront que l'on considère comme des

offrandes végétales la présentation ou la libation de gâteaux, de galettes, de vin mais aussi de céréales, de fèves ou de fruits. L'offrande considérée comme la plus archaïque est le *puls*, un mélange d'eau et de farine, antérieur à la panification vers la fin du III^e siècle avant J.-C. mais encore utilisé à l'époque impériale. À côté de cette bouillie de céréales, il existe aussi des gâteaux et galettes, *strues* et *fertum*, mentionnés par Caton et utilisés, au même titre que l'encens et le vin, comme offrandes préliminaires et aliments typiquement divins lors de la *praefatio*. Les offrandes végétales obéissent au même principe que les offrandes animales : les végétaux offerts ne sont pas seulement des plantes, mais des êtres domestiqués, comme l'énorme majorité des victimes animales. Ils sont toujours cultivés et ensuite préparés en vue de l'offrande. Quand les libations sont offertes, le vin est déjà pressé et a fermenté, et lorsqu'il s'agit de céréales, elles sont déjà sèches, grillées ou cuites, transformées en bouillie, galette ou pain. On peut donc considérer que, lorsque les végétaux sont offerts dans des sacrifices, ils sont préparés, cuisinés comme les viandes dans les sacrifices sanglants. Les sacrifices non sanglants peuvent être réalisés seuls ou scander un sacrifice sanglant. Le professeur peut faire un prolongement vers d'autres pratiques, en évoquant notamment les Pythagoriciens qui s'abstenaient de tout sacrifice sanglant, voyant dans les offrandes végétales une modalité de sacrifice plus pure et moins violente, car sans sang ni mise à mort.

Le professeur peut ensuite inviter les élèves à se pencher plus particulièrement sur les **sacrifices sanglants** et notamment sur les victimes qui diffèrent selon l'occasion et le destinataire du sacrifice. Les critères qui déterminent **le choix d'un animal** sont la couleur de son pelage, son sexe et son âge. En principe, la couleur et le sexe des victimes renvoient, de façon symbolique, aux destinataires. Aux dieux d'en haut, on offre des victimes au pelage clair, tandis qu'aux dieux qui vivent dans les ténèbres du monde infernal, on présente des victimes noires. Les victimes rousses sont données au dieu du feu, Vulcain. En ce qui concerne le sexe, on offre aux dieux des victimes mâles, aux déesses des femelles. Pour l'âge, le choix entre victimes adultes (*hostiae maiores*) et animaux de lait (*hostiae lactentes*) n'est pas déterminé par le type de dieu à honorer, mais probablement selon un critère économique : pour des sacrifices importants et somptueux, on choisit des animaux adultes, ce qui est plus onéreux, alors que pour des occasions moins marquantes, ou, parfois pour des sacrifices privés, on prend plutôt de jeunes animaux. Les victimes offertes ne doivent pas présenter de défauts physiques et doivent même répondre à des critères esthétiques. On sacrifie à Jupiter seulement des animaux de couleur blanche : il est le seul des dieux romains dont les victimes sacrificielles sont caractérisées par cette spécificité. Les principaux animaux sacrifiés sont le taureau (n'ayant jamais porté le joug), le bœuf, l'agneau, le porc, la chèvre, le bélier, etc. Mars, quant à lui, est traditionnellement honoré par un sacrifice spécifique de trois animaux appelé *suovetaurile* et dont la fonction est de purifier la terre. Au cours de ce rite – un des plus sacrés de la religion romaine –, on immole un porc (*sus*), un mouton (*ovis*) et un taureau (*taurus*) mâles après les avoir conduits lors d'une procession solennelle. Il peut s'agir d'un sacrifice privé ou public. Ainsi, lorsqu'un temple est détruit, le site doit être purifié par un *suovetaurile* afin qu'il puisse être reconstruit. Ce fut le cas en 69 ap. J.-C. lorsque le Capitole a été détruit par un incendie. La colonne Trajane

mentionne également un *suouetaurile* offert cette fois-là pour bénir l'armée partant en campagne. Diane, déesse chasserresse, est la seule déesse à qui l'on peut sacrifier du gibier. En ce qui concerne les sacrifices offerts aux divinités chthoniennes, le rite diffère quelque peu. D'une part, le sacrifice n'a pas lieu sur un autel mais dans un trou réalisé dans le sol. D'autre part, l'ensemble de l'animal est brûlé : il s'agit d'un holocauste interdisant tout banquet sacrificiel et toute commensalité entre les dieux d'en bas et les hommes.

Étymologie

À l'occasion de cette activité, le professeur peut aussi faire découvrir à ses élèves le sens propre et le sens figuré du nom français *hécatombe* qui désigne en Grèce ancienne un sacrifice de cent bœufs. Le mot est formé à partir des mots grecs **ἑκατόν** « cent » et de **βοῦς** « bœuf ».

Le professeur fera ensuite travailler les élèves sur les sacrifices réalisés lors des **funérailles**. Les sacrifices funéraires permettent d'établir, au moment du partage, une relation étroite entre le statut du défunt et ses parents tout en soulignant la différence radicale que la mort a établie entre eux. La période de deuil est marquée par plusieurs temps sacrificiels permettant de réaliser la séparation entre le défunt et ses parents. Un premier sacrifice – qui n'est pas un holocauste – s'adresse à Cérès et a pour fonction de célébrer le deuil. Dans cette phase de la mort, on considère que la famille, située dans une sorte d'entre-deux, est impliquée dans la sphère de la mort. Le fait de sacrifier à Cérès trouve alors tout son sens : divinité de la terre, elle ouvre la voie vers le monde des morts et, associée à sa fille Proserpine, femme du dieu des Enfers Pluton, elle symbolise l'entre-deux dans lequel se trouvent les parents du défunt. Le sacrifice se matérialise par le triple partage d'une truie : alors qu'une part va à la déesse, une autre va au défunt et la dernière à ceux qui célèbrent le deuil. Le mort consomme sa part dans le feu, éventuellement dans son propre bûcher. Ce premier sacrifice permet de marquer une première différenciation. Il est suivi par une période de huit jours pendant laquelle chacun fait le chemin vers le statut qui lui convient : le défunt vers les dieux Mânes et le monde des morts, ses parents vers le monde des vivants. Le neuvième jour, près de la tombe, un deuxième sacrifice est organisé aux Mânes du mort. Il s'agit d'un holocauste – c'est-à-dire un sacrifice sans partage ni commensalité – annonçant le statut définitif du défunt comme faisant partie de l'au-delà. Les parents, quant à eux, se réunissent autour d'un dernier sacrifice – souvent celui d'un bélier au Lare domestique – qui permet de les réintégrer au monde des vivants. Ensuite tous les ans a lieu un banquet en l'honneur du mort, les *Parentalia*. Consacré aux Mânes, le sacrifice des *Parentalia* permet d'honorer le défunt tout en l'empêchant de sombrer définitivement dans la non-existence. Cela pourrait être l'occasion de travailler sur l'extrait du chant V de l'*Énéide* de Virgile qui évoque précisément les cérémonies rituelles établies par Énée en l'honneur d'Anchise, à l'occasion du premier anniversaire de la mort de celui-là. Il est à noter que, sur le modèle des funérailles de Patrocle dans l'*Illiade*, des jeux sportifs sont organisés pour clore l'événement.

Texte 4 : Virgile, *Énéide*, Chant 5, vv. 49 à 71, traduction de C. Nisard, 1868

iamque dies, nisi fallor, adest, quem semper acerbum,
semper honoratum sic di uoluistis habebō.
hunc ego Gaetulis agerem si Syrtibus exsul,
Argolicoue mari deprensus et urbe Mycenae,
annua uota tamen sollemnisque ordine pompas
exsequerer strueremque suis altaria donis.
nunc ultro ad cineres ipsius et ossa parentis
haud equidem sine mente, reor, sine numine diuum
adsumus et portus delati intramus amicos.
ergo agite et laetum cuncti celebremus honorem :
poscamus uentos, atque haec me sacra quotannis
urbe uelit posita templis sibi ferre dicatis.
bina boum uobis Troia generatus Acestes
dat numero capita in nauis ; adhibete penatis
et patrios epulis et quos colit hospes Acestes.
praeterea, si nona diem mortalibus alium
Aurora extulerit radiisque retexerit orbem,
prima citae Teucris ponam certamina classis ;
quique pedum cursu ualet, et qui uiribus audax
aut iaculo incedit melior leuibusque sagittis,
seu crudo fidit pugnam committere caestu,
cuncti adsint meritaque exspectent praemia palmae.
ore fauete omnes et cingite tempora ramis.

« Voici venir ce jour de lugubre mémoire, ce jour (vous le voulûtes ainsi, grands dieux !) qui sera pour moi à jamais funeste, à jamais vénérable. Quand bien même je vivrais exilé dans les sables de Gétulie, quand les mers de la Grèce m'auraient livré captif à l'odieuse Mycènes, je ne laisserais pas d'accomplir ces vœux annuels, d'honorer ce jour par des pompes solennelles, de parer les autels des dons chers aux morts. Nous voici sur la tombe et sur la cendre même de mon père ; et ce n'est pas sans la volonté, sans la faveur singulière des dieux : l'onde elle-même nous a amenés dans un port ami. Honorons donc à l'envi la mémoire d'Anchise ; demandons-lui des vents favorables ; et qu'il veuille bien, quand j'aurai bâti une ville, que je renouvelle chaque année ces sacrifices dans des temples consacrés à sa mémoire. Aceste, comme nous enfant de Troie, vous fait présent de deux bœufs pour chaque navire : appelez à vos festins les pénates de la patrie et ceux qu'adore votre hôte, Aceste. Ce n'est pas tout : si la neuvième Aurore fait briller pour les mortels un jour serein, et illumine le monde de ses traits rayonnants, j'ordonnerai des jeux, et vos rapides galères ouvriront le combat sur les eaux. Que ceux qui sont légers à la course, qui excellent à déployer leurs forces, à lancer le javelot et la flèche légère, ou qui, plus hardis, ne craignent pas d'engager la lutte avec le ceste aux rudes lanières, se présentent, et viennent se disputer des palmes méritées. Vous tous cependant priez, et ceignez vos fronts de feuillage. »

Travailler sur la pratique sacrificielle est l'occasion pour le professeur de faire un prolongement opportun vers l'**haruspicine** et l'art divinatoire. L'haruspice, après l'examen des *exta* par l'*extispex*, intervient pour lire dans les entrailles de l'animal sacrifié. Il en tire des présages ou des orientations pour prendre une décision. Cet art divinatoire se fonde sur l'observation de la taille, de la forme, de la couleur et d'éventuels signes particuliers du foie et des organes internes. Le professeur peut s'appuyer sur le bas-relief ci-dessous.





Relief de l'extaspicine, vers 100 à 125 après J.-C., Musée du Louvre

Source : collection.louvre.fr

Le relief représente une scène de sacrifice. La procession qui a précédé l'abattage de la victime – un taureau – est représentée à droite tandis que l'abattage de l'animal est suggéré par l'homme portant une hache. À gauche une scène d'haruspicine est représentée : le taureau mort renversé est en train d'être examiné par un haruspice.

Le professeur peut inviter les élèves à se pencher sur un rituel très particulier, celui des **lectisternes** (ce nom vient des mots latins *lectum sternere* se traduisant par « dresser un lit »). Il s'agit d'un banquet organisé pour calmer la colère des dieux. Des statues des dieux sont placées sur des *pulvinaria* (pulvinaires), c'est-à-dire des lits d'apparat garnis de coussins et décorés somptueusement. Ce rituel d'origine grecque s'inscrit dans la notion antique de convivialité où l'invitation au partage de nourriture crée une obligation pour l'invité ou permet à l'hôte de s'acquitter d'une obligation antérieure vis-à-vis de son invité. Les Romains attendent des dieux ainsi conviés qu'en retour ils se montrent favorables. Ce rituel expiatoire est destiné à rétablir la concorde entre les hommes et les dieux (*pax deorum*). Tite-Live nous décrit notamment ce rituel dans le livre V de son *Histoire Romaine* qu'il peut être intéressant de lire avec les élèves.

Texte 5 : Tite-Live, *Histoire Romaine*, livre V, chapitre XIII, 4-8, traduction de M. Nisard

Tristem hiemem siue ex intemperie caeli, raptim mutatione in contrarium facta, siue alia qua de causa grauis pestilensque omnibus animalibus aestas exceptit; cuius insanabili pernicipi quando nec causa nec finis inueniebatur, libri Sibyllini ex senatus consulto aditi sunt. Duumviri sacris faciundis, lectisternio tunc primum in urbe Romana facto, per dies octo Apollinem Latonamque et Dianam, Herculem, Mercurium atque Neptunum tribus quam amplissime tum apparari poterat stratis lectis placauere. Priuatim quoque id sacrum celebratum est. Tota urbe patentibus ianuis promiscuoque usu rerum omnium in propatulo posito, notos ignotosque passim aduenas in hospitium ductos ferunt, et cum inimicis quoque benigne ac comiter sermones habitos; iurgiis ac litibus temperatum; uinctis quoque dempta in eos dies uincula; religioni deinde fuisse quibus eam opem di tulissent uinciri.

Après un hiver rigoureux, l'intempérie du ciel et les brusques variations de l'atmosphère, ou toute autre cause, amenèrent un été pestilentiel et funeste à tous les êtres vivants. Comme on ne voyait ni motif ni terme à ce mal incurable, en conséquence d'un sénatus-consulte on eut recours aux livres Sibyllins. Les duumvirs, chargés des cérémonies sacrées, firent, pour la première fois, un lectisterne dans la ville de Rome; et, pendant huit jours, pour apaiser Apollon, Latone et Diane, Hercule, Mercure et Neptune, trois lits demeurèrent dressés dans le plus magnifique appareil. Les particuliers célébrèrent aussi cette fête solennelle: dans toute la ville on laissa les portes ouvertes, et l'on mit à la portée de chacun l'usage commun de toutes choses: tous les étrangers, connus ou inconnus, étaient invités à l'hospitalité: on n'avait plus même pour ses ennemis que des paroles de douceur et de clémence; on renonça aux querelles, aux procès; on ôta aussi, durant ces jours, leurs chaînes aux prisonniers, et depuis on se fit scrupule de remettre aux fers ceux que les dieux avaient ainsi délivrés.

Le professeur peut conclure la séance par l'évocation du **sacrifice humain** vis-à-vis duquel les élèves se montrent souvent curieux. Les élèves découvrent alors que l'immolation de victimes humaines est considérée par les Romains comme un rite sanglant accompli par les « barbares » et est condamnée par nombre d'auteurs latins. Parmi eux, Cicéron en dénonce notamment les fondements: il s'agit, selon lui, d'une conception erronée des dieux, fondée sur la terreur, qui conduit à de tels actes. Mais quoique les Romains rejettent cette pratique, ils admettent toutefois s'y être livrés dans des circonstances de crise exceptionnelles. C'est ce que rapporte Tite-Live dans l'extrait ci-dessous. Dans la mythologie grecque et romaine, des sacrifices d'êtres humains, comme celui d'Iphigénie, doivent être interprétés comme des réminiscences plus ou moins conscientes de pratiques tombées ensuite en désuétude.

Texte 6 :Tite-Live, *Histoire Romaine*, livre XXII, 57, 6, traduction de M. Nisard

[...] decemviri libros adire iussi sunt et Q- Fabius Pictor Delphos ad oraculum missus est sciscitatum quibus precibus suppliciisque deos possent placare et quaenam futura finis tantis cladibus foret. Interim ex fatalibus libris sacrificia aliquot extraordinaria facta, inter quae Gallus et Galla, Graecus et Graeca in foro bouario sub terram uiui demissi sunt in locum saxo consaeptum, iam ante hostiis humanis, minime Romano sacro, imbutum.

[...] on invita les décevirs à aller consulter les Livres, et l'on envoya à Delphes Quintus Fabius Pictor demander à l'oracle par quelles prières, quelles supplications, les Romains pouvaient apaiser les dieux, et quelle serait la fin de si grands désastres. Cependant, sur l'indication des livres du Destin, on fit plusieurs sacrifices extraordinaires : entre autres, un Gaulois et une Gauloise, un Grec et une Grecque furent enterrés vivants au marché aux bœufs, dans un endroit clos de pierres, arrosé déjà auparavant du sang de victimes humaines, cérémonie religieuse bien peu romaine.

Activités à destination des élèves

En classe, le professeur peut aborder les différents aspects de la pratique sacrificielle de manière ludique et motivante en proposant un **escape game** aux élèves.

Le jeu d'évasion peut s'intituler : « **Alerte, la *pax deorum* a été rompue ! À vous de la rétablir !** ». Il est composé de plusieurs défis à réaliser afin d'obtenir un code chiffré, servant à restaurer la *pax deorum*.

Le **premier défi** permettant d'obtenir le premier chiffre du code est de remettre en ordre les différentes étapes d'un sacrifice. Les élèves ont à leur disposition des indices : les extraits de Caton et Plaute travaillés en amont dans la séance et ce bas-relief présentant le sacrifiant au centre prêt à officier, la procession des victimes animales à droite et, à gauche de l'autel, l'évocation du partage futur entre les hommes.



Bas-relief de commons.wikimedia Domitius Ahenobarbus, fin du I^{er} siècle avant J.-C., Musée du Louvre - Source : commons.wikimedia

Le **second défi** permet de travailler autour des **victimes sacrificielles** en imaginant un jeu d'association. Il s'agit de répondre à la question : « Quelle victime pour quel dieu ou quelle déesse ? » Le professeur propose de rétablir des paires. Ex : la biche associée à Diane, le *suovetaurile* à Mars, etc. La réussite à l'ensemble des associations

permet d'obtenir un nouveau chiffre du code. Des œuvres d'art peuvent servir de support à l'exercice comme le suggère l'exemple ci-dessous associant un *suovetaurile* à Mars.



Suovetaurile, relief du panneau d'un sarcophage. Marbre, œuvre romaine, première moitié du I^{er} siècle après J.-C., Musée du Louvre - Source : [commons.wikimedia](https://commons.wikimedia.org/)



Statue colossale de Mars, œuvre romaine, II^e siècle après J.-C., Rome, Musées du Capitole - Source : [commons.wikimedia](https://commons.wikimedia.org/)

Le **troisième défi** consiste à visiter le site du **Musée virtuel de la Méditerranée** pour trouver trois lieux adéquats pour réaliser des sacrifices. La validation des lieux par le professeur permet d'obtenir un nouveau chiffre du code.



Dans un **quatrième défi**, le professeur propose aux élèves de remplir une grille de mots-croisés autour de termes propres à la pratique sacrificielle : *parentalia*, *lectisterne*, *haruspice*, etc. Cela permet d'obtenir le quatrième et dernier chiffre du code et de rétablir ainsi la *Pax deorum* !

Glossaire

Exta : il s'agit de la fressure, c'est-à-dire de la vésicule, des poumons, du foie, du péritoine et du cœur de l'animal sacrifié. C'est la part réservée aux dieux.

Extispex : officiant qui inspecte les entrailles des victimes pour vérifier qu'elles sont à leur place et ne présentent pas d'anomalie.

Haruspice : officiant qui pratique l'art divinatoire de l'haruspicine.

Haruspicine : art divinatoire qui consiste à lire dans les entrailles d'un animal sacrifié.

Holocauste : sacrifice au cours duquel la victime est brûlée entièrement, sans partage sacrificiel.

Immolatio : deuxième étape du rite sacrificiel au cours de laquelle la victime est consacrée aux dieux.

Lectisterne : banquet dans lequel les statues des dieux sont placées sur des lits d'apparat.

Mola salsa : mélange de farine d'épeautre (*far* ou *ador*) et de saumure (*muria*) préparé par les Vestales trois fois par an.

Parentalia : les Parentales, une fête annuelle en mémoire des défunts de la famille.

Particeps : participant au sacrifice qui reçoit une part lors du banquet sacrificiel.

Praefatio : première étape du rite sacrificiel au cours de laquelle de l'encens et du vin sont brûlés sur un petit foyer (*foculus*).

Suouetaurile : sacrifice d'un porc, d'un taureau et d'un mouton mâles.

Pour prolonger cette séance

On peut proposer aux élèves une autre séance dédiée au culte domestique permettant de clore la séquence tout en impulsant la suivante possiblement consacrée à l'habitat (étude d'une *domus* et de son *lararium*) et à la vie quotidienne des Romains.

Pour approfondir : bibliographie sélective et ressources en ligne

- Guy Berthiaume, *Les rôles du Mageiros, Étude sur la boucherie, le sacrifice et la cuisine en Grèce ancienne*, Leiden-Montréal, E.J. Brill/Presses de l'université de Montréal, 1982
- Marcel Détienne et Jean-Pierre Vernant, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard, 1979.
- John Sheid, *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, Le Grand livre du mois, 2011.
- John Sheid, *La religion des Romains*, Malakoff, Armand Colin, 2019 (4^e édition revue et augmentée).
- [Le Musée virtuel de la Méditerranée](#)
- [Les rois de Rome](#)
- [Qu'entend-on par religion romaine ?](#)
- [Nîmes - Le temple romain dit « Maison Carrée »](#)
- [Temple romain](#)
- [Garni – L'unique temple grec d'Arménie](#)
- [Le Panthéon de Rome, un emblème éternel](#)
- [Le mythe de Prométhée](#)
- [Prométhée, titan « transmetteur du feu »](#)
- [Religion de la Rome antique](#)